

ENQUÊTE



Les mille et une vies du nid familial

De plus en plus contestée, et source de méfiance, la famille reste un repère essentiel, un socle que chacun réinvente à sa manière, entre conflits de loyauté et nouveaux modèles parentaux.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

“J

ai aimé être ta fille, même si parfois, cela me faisait mal, que j'avais l'impression de me cogner à ta dureté, à ta froideur, à ton indifférence. J'ai aimé que tu me préviennes que je ne pouvais compter que sur moi-même, dans ma vie, si bien que je me

suis sentie tellement forte le jour où j'ai compris que je n'avais besoin de personne, ni d'un père, ni d'un mari. Cette force est immense et c'est cela mon héritage. » Dans *Finistère* (Albin Michel, 2025), paru le 20 août dernier, l'écrivaine Anne Berest évoque avec tendresse la relation pleine de pudeur qui la liait à son père, décédé pendant la rédaction de son livre.

La famille, thématique star de la rentrée littéraire 2025, a inspiré bien des écrivains, qui ont choisi d'écrire eux aussi sur leur père, comme Vanessa Schneider (*La Peau dure*, Flammarion) ; ou sur leur mère, comme Amélie Nothomb (*Tant mieux*, Albin Michel), Justine Levy (*Une drôle de peine*, Stock), Emmanuel Carrère (*Kolkhoze*, P.O.L.) ; ou encore sur les secrets de famille, comme Laurent Mauvignier (*La Maison vide*, Éditions de Minuit, prix Goncourt 2025).

Plus que jamais, en 2025, la famille interpelle, interroge, bouscule, comme si nous n'en avions jamais fini d'ausculter l'héritage transmis par nos parents, d'essayer de comprendre leur histoire, et la manière dont elle a influé sur la nôtre, d'exorciser peut-être les traumatismes passés pour éviter qu'ils ne perdurent à travers les générations suivantes. « Écrire sur la famille, c'est un retour aux sources de la littérature car la littérature est née de la tragédie grecque, qui est le drame d'avoir des parents et d'avoir des enfants, estime ainsi l'écrivaine Amélie Nothomb. Être dans une lignée, c'est tragique, c'est la plus grande chose qui nous arrive et on ne peut en aucun cas en faire l'économie¹. »

“

La famille représente
un lieu qui nous construit
et nous détruit à la fois,
dans une perpétuelle
tension entre les deux”

• NICOLE PRIEUR, PHILOSOPHE ET PSYCHANALYSTE •

À moins d'être orphelin, nous passons notre vie à composer avec une famille que nous n'avons pas choisie. Alors que nous aspirons de plus en plus à décider de notre vie et à nous délivrer des carcans inconscients, reste-t-elle encore un repère important ? À l'heure de l'homoparentalité, des recompositions familiales et des enfants nés par PMA, quelles valeurs et quels enjeux peut-elle transmettre ?

Le désenchantement

« La famille a longtemps été suridéalisée et considérée comme un lieu ressource, un cocon où l'amour devait forcément nous rendre heureux mais, depuis quelques années, on se rend compte qu'elle est aussi une source de souffrance, de traumatismes, de secrets. Elle représente un lieu qui nous construit et nous détruit à la fois, dans une perpétuelle tension entre les deux », estime Nicole Prieur, philosophe, psychanalyste et thérapeute familiale, qui vient de publier *Familles*, en collaboration avec Anne Ghesquière (Eyrolles, 2025). Camille Kouchner dans *La Familia grande* (Points, 2022), Neige Sinno dans *Triste Tigre* (Gallimard, “Folio”, 2025)... Aussi bénéfique soit-elle, la libération de la parole sur l'inceste fait trembler l'institution familiale, alors que 80 % des personnes victimes de violences sexuelles dans l'enfance le sont en son sein.

Assister aux démêlés des enfants d'Alain Delon se déchirant pour son héritage ou à la scission entre Gisèle Pelicot et sa fille depuis le procès des « viols de Mazan » ne nous incite pas non plus à l'optimisme... « La famille n'apparaît plus comme ce lieu de solidarité dont ●●●



L'enjeu des familles d'aujourd'hui, c'est la pluriparentalité, et le conflit de loyauté qui va souvent avec

• SÉBASTIEN DUPONT, THÉRAPEUTE FAMILIAL •



on aurait besoin, poursuit Nicole Prieur. On valorise aujourd'hui davantage le couple, dont on attend sans doute trop, ce qui explique en partie l'augmentation des divorces. On demande à son partenaire de réparer les souffrances générées par notre famille, de nous apporter ce qui nous a manqué, et comme il ne le peut pas, on finit par se séparer. »

La force des autres liens

Longtemps perçue comme un lien secondaire, l'amitié revient au premier plan, permettant parfois de construire sa vie de manière plus pérenne qu'avec une famille classique : coparentalité, habitats partagés entre amis... « Pourquoi le couple romantique représenterait-il l'unique façon de cheminer avec d'autres dans l'existence ? », s'interroge ainsi la journaliste Alice Raybaud. Dans *Nos puissantes amitiés* (La Découverte, 2024), elle célèbre la dimension libératrice de ce lien qui, déplore-t-elle, s'éclipse souvent, la jeunesse terminée, au profit du couple et de la famille. Le modèle familial traditionnel est aussi remis en cause par le déclin de la natalité : entre 2022 et 2025, le nombre de naissances en France a baissé de 11 %, et de plus de 20 % par rapport à 2010 (Insee). En cause : le contexte économique incertain, la peur liée à l'avenir climatique, l'évolution des aspirations personnelles, mais aussi les exigences croissantes en matière d'éducation et la pression parentale moderne qui en décourage plus d'un. « La parentalité ne fait plus rêver, commente Nicole Prieur. On assiste à une sorte de désenchantement car on mesure davantage la difficulté d'être parent : on sait que cela oblige à régler des choses par rapport à ses propres parents, à effectuer tout un cheminement personnel qui ne fait pas forcément envie à tout le monde. »

Un repère toujours essentiel

Certes, les jeunes adultes souhaitent aujourd'hui des familles moins nombreuses mais, selon une récente étude (« Les Français et la famille », Ifop, mars 2025), 90 % des Français estiment tout de même que l'arrivée d'un enfant a un impact positif sur le bonheur de ses parents. « La représentation d'un idéal de vie reste celle avec des enfants autour de soi », résument les auteurs de l'étude, qui démontrent aussi que, en cas de coup dur, 73 % se tournent vers leur famille et seulement 40 % vers un ami. Si les jeunes critiquent souvent les boomers – qu'ils rendent parfois responsables de la crise écologique ou de la brutalité du capitalisme contemporain –, la « guerre des générations » parfois évoquée ne semble pas réellement à l'ordre du jour. « La famille s'est transformée : les grands-parents en sont devenus une figure centrale et se sont beaucoup occupés de leurs petits-enfants à un moment où les femmes entraient de plain-pied dans le monde du travail, rappelle la sociologue Claudine Attias-Donfut, autrice, avec Martine Segalen, d'*Avoir 20 ans en 2020* (Odile Jacob, 2020). Devenus autonomes financièrement, les aînés ont désormais la possibilité d'aider, par exemple, leurs petits-enfants à payer leurs études. Les jeunes adultes ont dès lors conservé un lien affectif très fort avec eux et les ont aidés en retour au moment de la pandémie². »

Critiquée, la famille reste donc tout de même un socle important, un lieu de joie et de partage avec le succès des cousinades, un refuge où l'on revient parfois, adulte, en cas de coup dur (divorce, licenciement, difficultés financières...) « Les révélations de violences sexuelles qui ternissent l'image de la famille aujourd'hui signifient aussi qu'elle n'est plus une zone de non-droit, mais un endroit où la justice peut intervenir et assurer une certaine protection, ce qui fait évoluer aussi positivement son image, estime pour sa part Sébastien Dupont, docteur en psychologie, thérapeute familial et auteur de *La Famille aujourd'hui* (Sciences humaines, 2017). Aujourd'hui, beaucoup de parents osent évoquer les risques d'agression sexuelle avec leur enfant et libérer ainsi la parole sur ces sujets, ce qui, d'une certaine façon, renforce aussi le lien entre parent et enfant ».



Des modèles à réinventer

Avec le mariage pour tous (2013), l'accès à la PMA pour les couples de femmes et les femmes célibataires (2021), la famille s'est transformée avec son temps. « La configuration familiale est aujourd'hui plus modulable, ce qui rend la famille plus attractive, estime Sébastien Dupont. Lorsqu'il n'y avait qu'un seul type de famille possible, rigide et inscrite dans la loi, cela la rendait plus contraignante et moins désirable. » Longtemps portés aux nues, les liens biologiques ne suffisent plus à définir la notion de famille puisqu'un enfant issu d'un don de gamètes n'aura aucun ADN commun avec l'un de ses deux parents, pas plus qu'un enfant en garde alternée, qui vit une semaine sur deux avec son beau-parent.

La famille se construit davantage aujourd'hui autour de valeurs affectives et relationnelles, mais les liens du sang demeurent tout de même essentiels dans notre imaginaire et nos représentations. « Beaucoup d'études témoignent encore de leur importance, assure Sébastien Dupont. L'une d'entre elles³ a par exemple montré que, dans les couples de femmes, celle qui a porté l'enfant sera plus impliquée auprès de lui, sacrifiant davantage sa vie professionnelle que sa compagne pour s'en occuper. Selon une autre étude⁴, on préférera toujours donner un rein à un frère ou à un membre de la famille, même si on n'est pas spécialement proche de lui, plutôt qu'à un ami. Pour les dons très engageants, on a tendance à être plus solidaire des personnes qui nous sont le plus proches biologiquement, etc. »

Ce qui fait famille

Les nouveaux modèles parentaux nous obligent à nous interroger sur ce qui constitue réellement le lien familial : suffit-il de vivre ensemble pour être une famille ? Peut-on en avoir plusieurs, à l'image de ces enfants en garde alternée qui changent de domicile chaque semaine ? « L'enjeu des familles d'aujourd'hui, c'est la pluriparentalité, et le conflit de loyauté qui va souvent avec, estime Sébastien Dupont. Les enfants se retrouvent souvent pris dans des réseaux complexes de loyauté avec plusieurs figures parentales autour d'eux. » La nouvelle loi de bioéthique (votée en 2021 et appliquée depuis le 1^{er} avril 2025) autorise aussi les enfants nés par PMA à connaître l'identité du donneur de gamètes à leur majorité, une recherche pas toujours facile pour les parents, qui craignent de fragiliser ainsi le lien avec leur enfant. Créant des façons de « faire famille » souvent différentes de celles de leurs propres parents, les parents d'aujourd'hui doivent aussi gérer leurs propres conflits de loyauté, affronter, selon l'expression de Nicole Prieur, les « trahisons nécessaires⁵ » à leur autonomisation. « Aujourd'hui, on attend davantage de reconnaissance de leur part : on veut être reconnu dans sa singularité, mais il n'est pas si facile de se délivrer des étiquettes familiales », estime encore la philosophe, pour qui la famille tient un rôle plus essentiel que jamais. « Plus on saura identifier ce qui nous y fait souffrir, plus on pourra mettre en avant ses côtés positifs et structurants, explique-t-elle. L'un d'eux, c'est par exemple de transmettre aux plus jeunes une énergie vitale et des raisons d'espérer, même en période de crise. La force de la famille, c'est tout de même la vie plus forte que la mort. » ●

1. Amélie Nothomb, « Conversations chez Lapérouse », *Le Figaro TV*, 24 août 2025.

2. In « Vers une guerre des générations ? », Régis Meyran, *Sciences humaines*, 18 septembre 2024.

3. Source : « What causes the child penalty ? Evidence from adopting and same-sex couples », *Journal of Labor Economics*, 2022.

4. Source : *Evolutionary Psychology* de David M. Buss (Routledge, 2019).

5. *Les Trahisons nécessaires* de Nicole Prieur (Robert Laffont, 2021).